

BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR

DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

1^{er} TRIMESTRE 1998

Directeur : RON Ramòn

N° 69 - 3,00 F

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467



DE L'EXODE À LA RÉSISTANCE

Les mois passés dans les camps d'internement en FRANCE furent pour les républicains espagnols, un moment particulièrement difficile à vivre. Après plus d'un demi-siècle, le souvenir douloureux de cet épisode se confond avec les épreuves d'un ordre différent qu'ils ont subies au cours de la Guerre d'ESPAGNE, et plus tard, pendant la Seconde Guerre mondiale, dans les combats de la Résistance ou dans les camps de concentration nazis.

Découragés par les déceptions et les injustices ressenties comment ont-ils pu surmonter ces épreuves et pour beaucoup d'entre eux reprendre le combat, un combat, qui les a amenés à la Libération de la FRANCE ?

Février 1939, la CATALOGNE coupée du reste de la zone gouvernementale, va tomber au début de l'année annonçant le désastre final. Une masse de réfugiés civils et militaires reflue vers la frontière française. C'est le début d'un exode qui va jeter sur la terre étrangère plusieurs centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, et qui pour beaucoup d'entre eux, sera sans retour.

Cet afflux brutal de réfugiés à la frontière, va surprendre totalement les autorités françaises, aussi les conditions d'accueil sont franchement catastrophiques. Un seul camp d'internement à été prévu, celui d'Argeles-sur-Mer. Il y en aura bientôt d'autres à proximité, celui de Saint-Cyprien d'abord, puis, celui de Barcarès.

Argeles et Saint-Cyprien, où s'entassent au début de Février près de 180 000 réfugiés sont des vastes terres marécageuses délimitées par la mer et entourées de barbelés, où des milliers de réfugiés couchent

à la belle étoile. Ce sont des plages désertes, dénudées, battues par des vents, ou il faut creuser des trous dans le sable pour se protéger des intempéries. Des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants, sont morts de faim et de froid dans les nuits de la tramontane glacée.

Il n'y a ni médecins, ni médicaments. Le pain, seule nourriture de ces premiers jours, est jeté par les gendarmes à la multitude affamée qui se battait pour récupérer un morceau.

Les conditions d'hygiène sont déplorables, les internés n'ont d'autre endroit que la plage pour satisfaire leurs besoins.

Compte tenu de la pollution de ces plages, l'eau de mer qui servait pour boire et pour se laver, pompée à quelques mètres de profondeur, et simplement filtrée à travers le sable, provoqua une épidémie de dysenterie qui coûta la vie à des nombreux internés.

La présence des troupes sénégalaises, comme gardiens dans les camps, a incontestablement accentué le malaise des Espagnols lors de leur installation. Elle leur rappelle les « maures » utilisés par Franco, depuis l'écrasement de la révolte des Asturies en 1934, jusqu'aux opérations punitives de la Guerre d'Espagne.

Plusieurs décennies ont passé, les plages d'Argeles, Saint-Cyprien, Barcarès, sont aujourd'hui recouvertes par ces constructions pour tourisme populaire que l'on a construites le long de la Méditerranée, à l'endroit même, où furent internés les Espagnols après la Guerre d'Espagne. Aujourd'hui il est impossible de retrouver l'image ensevelie des baraquements édifiés à la hâte en 1939. La vie a repris sont

cours par-delà les barbelés, mais rien n'a effacé, pour ceux qui les ont vécues, les images d'une violence depuis longtemps périmée. Le souvenir de cette période et les souffrances qui l'ont accompagné, reste aussi vif et aussi amer.

Après la déclaration de guerre de Septembre 1939, le gouvernement français incorpora, malgré de fortes réticences, plus de 60 000 Espagnols dans les diverses unités de l'Armée française, et dans des compagnies des P.M.E. – Prestataires Militaires Etrangères – encadrées militairement et soumises à la discipline militaire. Plus de 200 compagnies de 250 hommes chacune furent ainsi formées.

Dans la bataille de France plus de cinquante pour cent des effectifs de 65 compagnies « P.M.E. » furent faits prisonniers par les troupes allemandes. Les Allemands ne respectèrent pas les clauses de la convention de Genève et une fois identifiés dans les camps de prisonniers de guerre, les Espagnols, furent envoyés au camp d'extermination de MAUTHAUSEN, où la plus grande partie d'entre eux furent assassinés.

Après la défaite de 1940, beaucoup des réfugiés mobilisés dans ces compagnies, furent à nouveau internés dans les camps de concentration de la Zone Sud et constituèrent une réserve des travailleurs, où l'on puisera largement pour satisfaire aux demandes allemandes de main-d'œuvre.

La guerre d'Espagne, ne se termine pas avec la victoire de Franco, les exilés continuèrent leur lutte pendant la bataille de FRANCE et puis dans la Résistance. La défaite du fascisme était la seule issue

qui leur permettrait de retourner en ESPAGNE.

La précocité de la participation des Espagnols, des fins 1940, dans les groupes armés de la Résistance française, résulte de l'expérience acquise pendant la Guerre d'Espagne son facteur principal fut la présence physique des Allemands.

Pendant les longues années de l'occupation allemande des milliers d'Espagnols luttèrent dans les mouvements, réseaux et unités françaises. Mais le fait le plus important de l'histoire de notre émigration, fut l'organisation, en Juin 1941, d'un mouvement espagnol de Résistance qui arriva à la formation d'unités de Guerilleros qui combattirent jusqu'à la Libération dans la majorité des départements « L'Union Nationale Espagnole ».

l'Union Nationale Espagnole, rassemble des milliers d'Espagnols qui se livrèrent corps et âme dans la lutte contre l'envahisseur aux côtés du peuple français. Les comités d'Union nationale Espagnole dans la zone sud, réalisèrent un excellent travail avec le recrutement permanent de réfugiés Espagnols de toutes tendances politiques pour les unités des Guerilleros.

En zone occupée, l'organisation de la Résistance espagnole fut différente que celle de la zone sud. Beaucoup d'Espagnols furent contraints par la force, de travailler à la construction du « mur de l'Atlantique ». Les sabotages dans la production de guerre et dans la construction de fortifications furent nombreux.

Les unités espagnoles, les plus importantes, étaient sous le contrôle de l'Organisation Spéciale – O.S. – dans les premiers temps, et dans les F.T.P.F. à sa création début 1942. Ils furent nombreux aussi, dans les premiers groupes de combat qui dépendaient de la M.O.I. – Main d'Œuvre Immigrée.

Pendant l'insurrection et la Libération de PARIS, les républicains espagnols luttèrent dans les formations de F.F.I. et dans les rangs de la 2^e Division Blindée du Général LECLERC dans la 9^e Compagnie du 3^e Bataillon qui fut l'avant-garde de la Division qui entra à PARIS le 24 août 1944, la presque totalité des soldats et des officiers étaient des Espagnols, leurs chars d'assaut portaient les noms de grandes batailles de la guerre d'ESPAGNE, « MADRID », « TERUEL », « EBRO », « BELCHITE », « GUERNICA » etc. Le 3^e Bataillon était commandé par le Lieutenant-Colonel PUTZ, ancien

volontaire des Brigades Internationales. Il mourut à la prise de STRASBOURG.

En « zone sud » la Résistance commença plus tard. Pour comprendre ce retard, il faut tenir compte du prestige de Pétain. C'est indéniable qu'au début, la majorité de la population de cette zone avait accepté le gouvernement de VICHY, comme le moindre mal, et sauf quelques réseaux d'évasion, seulement une poignée des patriotes luttèrent contre ce gouvernement pendant les années 1941-1942. Avec l'invasion par les Allemands, la Résistance commence à trouver en zone sud un terrain favorable pour le développement de la lutte.

A la fin 1941, furent créés les premiers groupes des Résistants espagnols, qui plus tard devaient servir comme encadrement à la future organisation des Guerilleros, mais la Résistance espagnole organisée militairement, commence, en quelques départements, l'AUDE, l'ARIÈGE... qu'au printemps 1942.

Au début 1943, cette organisation, prend le nom de 14^e Corps des Guerilleros Espagnols en hommage à une unité de l'Armée Républicaine devenue légendaire pendant la guerre d'ESPAGNE, qui portait le même nom. La structure d'organisation du 14^e Corps reprend celle de l'Armée Républicaine Espagnole, les groupes des Guerilleros forment des détachements, les divers détachements d'un département constituèrent une Brigade, et les Brigades de plusieurs départements, formèrent une Division.

Très vite le 14^e Corps des Guerilleros, s'implanta dans 31 départements de la zone sud. Fin 1943 il disposera de 31 Brigades groupées en 7 Divisions.

Les effectifs des unités, n'avaient rien à voir avec les effectifs classiques de l'armée. Le nombre des combattants dépendait des caractéristiques de l'émigration espagnole dans chaque département. Une Brigade avait entre 400 et 600 combattants, plus les forces de soutien nécessaires à leur fonctionnement, qui furent nombreuses.

Jusqu'à fin 1943, les unités des Guerilleros furent contrôlées uniquement par l'Etat Major Espagnol, du 14^e Corps et gardèrent leur indépendance. A partir de 1944 furent rattachées aux Forces françaises de l'Intérieur, élargissant l'unité d'action avec les mouvements armés de la Résistance Française.

En novembre 1944, avec toutes les Brigades du 14^e Corps de Guerilleros,

s'organisèrent 11 Bataillons de Sécurité, avec un effectif de 10 000 combattants, dirigées par un Etat Major Espagnol, sous les ordres de l'Etat Major Français.

Plusieurs de ces Bataillons furent affectés au Front de ROYAN dans les poches de l'Atlantique et jusqu'à leur relève définitive, les forces espagnoles participèrent à toutes les opérations.

Les Guerilleros, luttèrent dans le Vercors, Plateau de Glières, dans la fermeture de la Vallée du Rhône pour empêcher le retrait des forces allemandes. Participèrent à la Libération de nombreuses villes et départements : FOIX, TOULOUSE, SAINT-GIRONS, CASTELNAU, LUCHON, PAU, BRIVE, USSEL, TULLE...

Les Espagnols combattirent sur tous les fronts de la terre, et dans les cimetières, monument à la gloire de la Résistance ou plaques au souvenir des martyrs, leurs noms témoignent de leur participation.

Après des années de combat, les peuples triomphèrent de la barbarie nazi, mais les Espagnols, qui avaient commencé les premiers à se battre contre le fascisme... continuèrent dans l'exil, car l'ESPAGNE, sans doute considérée par les Alliés « comme un exemple pour la démocratie » ne fut pas Libérée, et Franco le sinistre dictateur, peut, et pour longtemps, continuer à assassiner impunément.

Il est difficile de séparer dans la mémoire collective, ceux qui sont mort abandonnés sur le bord de la route pendant l'exode de 1939, ou ramassés, sur le sable dans les camps d'internement de FRANCE, de ceux qui perdirent leur vie dans les combats de la Résistance et dans les camps d'extermination nazis. Ils participèrent les uns et les autres, à un même combat, celui qui a commencé en ESPAGNE en 1936, et qui les a condamnés à l'exil.

Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis le grand exode espagnol. Une nouvelle génération à grandi en FRANCE, loin des combats du passé. Mais il y a des noms. Argelès, Saint-Cyprien, Gurs, Mauthausen et tant d'autres que les Espagnols ont gravés pour toujours dans leurs cœurs. Des noms qui se perpétueront à travers les temps et maintiendront vivant, le souvenir des heures insupportables où ils connurent tant de mépris, humiliations, indifférence et cruauté.

J. GOYTIA

La Résistance en deuil

LUDOVIC ESTRAYER NOUS A QUITTÉS

Nous ne reverrons plus sa noble et emblématique figure aux côtés de ses camarades et amis anciens combattants et résistants.

Originaire de Romans où il naquit en 1911, Ludovic Estrayer (dit Prosper) vient se fixer en Haute-Garonne où il exerce déjà une responsabilité départementale importante alors que la lutte clandestine s'accroît. Il eut pour mission d'organiser les diverses directions dans les départements du Lot-et-Garonne, de Tarn-et-Garonne et du Gers. Il fut à l'origine de la création de maquis importants dont celui d'Albons, en Lot-et-Garonne.

Les forces FTPF qu'il a contribué à mettre sur pied étaient importantes. C'est au retour d'une liaison avec l'une de ces unités qu'il fut arrêté par la gestapo à Agen, le 27 mai 1944. Emmené au siège de la gestapo, il y est odieusement torturé Prosper ne parla pas. Transporté à l'hôpital d'Agen, ses bourreaux l'interrogent encore sur son lit de souffrance... Il s'évanouit à plusieurs reprises et ne parle toujours pas. Son état alarmant nécessite son transfert à l'hôpital Purpan de Toulouse où il restera – toujours prisonnier – jusqu'à la libération, le 19 août 1944.

Conduite exemplaire

Sa conduite exemplaire lui valut en 1945 la Croix de la Légion d'honneur avec citation à l'ordre de l'Armée. Après la libé-

tion, Prosper ne relâcha pas sa débordante activité. C'est dans l'aéronautique, à la Sncase, qu'il se révèle un ardent défenseur des travailleurs. Son engagement politique et syndical était la suite logique de son combat de la clandestinité. Il fut sa vie durant un responsable respecté et efficace dans le monde ancien combattant à la tête de l'Ufac de la Haute-Garonne comme premier vice-président où il représentait l'Anacr dont il était l'un de ses présidents.

Son inlassable dévouement au service des anciens combattants de toutes les générations du feu et l'aggravation constante de ses blessures de guerre lui valurent son élévation au grade d'officier de la Légion d'honneur, le 14 juillet 1984. Il était, de plus, titulaire de la Croix de guerre avec palmes et étoile de vermeil, de la Croix des combattants volontaires de la Résistance et de la Croix du combattant 1939-1945.

Ludovic Estrayer était un homme remarquable animé des plus hautes vertus morales. Inlassable lutteur, toujours disponible, foncièrement bon, il laissera dans nos cœurs attristés par sa brutale disparition l'empreinte d'un ineffaçable souvenir. Tous ceux qui l'ont connu et apprécié ressentiront un vide immense. « Prosper » était un ardent patriote et un grand Français.

L'ANACR
de la Haute-Garonne

LA MORT DE FRANÇOIS ALONSO



La 35^e brigade Marcel-Langer a perdu un des siens. La Résistance toulousaine est en noir.

François Alonso, a l'accent typique du toulousain d'avant-guerre, la casquette vissée sur la tête, la discrétion même, le fils de sa ville, le citoyen d'honneur du Toulouse de la Résistance, nous a quittés le 4 février.

Homme au courage tranquille, modeste et réservé, François a été une des grandes figures du combat acharné pour la libération de notre ville dans les rangs de la 35^e brigade des FTP-MOI (Francs-Tireurs et Partisans de la main-d'œuvre immigrée). Le hasard de son engagement lui avait fait rejoindre l'unité d'élite de la guérilla urbaine de Toulouse, dont il était une des plus sûres composantes et un des chefs militaires.

Cheminot ayant effectué toute sa carrière à la gare Matabiau, de par son poste et sa connaissance du milieu ferroviaire, il est promu chef de la section « sabotages » de la gare. Il réussit à merveille de très nombreuses destructions de matériels de guerre de l'armée allemande, dont notamment des canons anti-aériens, des avions et des pièces détachées convoyées par le rail, des sabotages de transports allemands, etc.

François Alonso est cité à l'ordre de l'Armée le 9 octobre 1945, en qualité de capitaine des forces françaises de l'Intérieur, par décision du général de Gaulle, président du gouvernement provisoire de la République française, chef des armées, citation comportant l'attribution de la Croix de guerre avec Palmes.

François a, d'autre part, participé à de nombreuses attaques directes contre le personnel et le matériel de l'armée d'occupation. Il s'est particulièrement distingué au cours de l'attaque à la grenade d'une section de l'armée allemande à Toulouse, en novembre 1943.

François Alonso restera un des acteurs témoins des plus importants par sa présence dans le film *Ni travail, ni famille, ni patrie*, que le réalisateur Misco a dédié à la saga de la 35^e brigade de Toulouse.

Le drapeau de la brigade s'est incliné devant ce combattant d'exception, dans le deuil profond de sa famille, de ses proches, de ses nombreux amis et cheminots, et de ses camarades de la Résistance.

François Alonso était décoré de la Médaille militaire, distingué par le ministère et la SNCF pour l'envergure de son action ; il était titulaire de la Médaille d'honneur des chemins de fer ainsi que de la Médaille d'or de la SNCF.

Claude URMAN,
président de l'Amicale des anciens
de la 35^e brigade Marcel-Langer

VIVA LA DEMOCRACIA

Quiero hablar del AERODIPUTADO de I.U., murciano y amigo mio, PEDRO MARSET.

Este en su intervención en TORONTO, se pronunció en favor que es necesario evitar que se siga desarrollando un crecimiento industrial que sólo persigue aumentar los beneficios del capital, el producto interior y la competitividad, sin tener en cuenta las necesidades sociales ni la calidad de la vida en nuestro país y en el resto de los países europeos.

MARSET considera que es imprescindible un verdadero cambio para pasar a un verdadero modelo de desarrollo y de

respeto a la naturaleza y que la Unión Europea se comprometió a llevar a cabo en el encuentro de TORONTO entre los Estados Unidos, Europa y Japón.

Para nosotros que tanto hemos luchado por el respeto de los acuerdos en favor de la democracia, nos felicitamos cuando vemos que los hombres políticos de nuestro país, reafirman en sus intervenciones, en lugares internacionales la finalidad de nuestra lucha durante años para que ella haya servido de algo y sobre todo para que la personalidad de nuestro país se haga sentir con fuerza. Sólo así se afianzará lo adquirido en pro

del bienestar de nuestra nueva España y su Democracia para todos por igual.

No podemos permitir ni dejarnos imponer opiniones diferentes al interés nacional de nuestro país.

Ese es el espíritu que cientos de nuestros compatriotas dieron su vida luchando en busca de justicia, libertad y respeto.

Hoy desde las páginas de nuestro Boletín, le damos las gracias al DIPUTADO Murciano Pedro MARSET por la defensa de nuestras aspiraciones.

Por nuestra España.

R. GANDIA

DANS PEU DE TEMPS, L'ESPAGNE ET LA FRANCE POURRONT VIVRE ENSEMBLE

Vivre en France de 1939 jusqu'en 1960 n'a pas été facile. A cette époque trouver un Français qui parle l'espagnol cela été très difficile, c'était la même chose pour trouver un Espagnol qui parle français.

Depuis, petit à petit nous arrivions à nous comprendre, par la langue et aussi par la mentalité, grand nombre de personnes comprennent la raison pour laquelle 500 000 réfugiés espagnols sont rentrés en France et en plus ils ont compris que certaines choses qui se sont dites sur nous ne sont pas vrai.

D'autre part, les circonstances de la Deuxième Guerre mondiale ont fait comprendre la cause de la guerre d'Espagne et l'héroïsme de l'armée républicaine espagnole, les Français ont constaté quel a été le comportement de ces réfugiés espagnols dans les rangs de la Résistance et d'autres encadrés dans l'armée française.

La guerre finie, il a fallu travailler dur pour que la France se relève, il fallait du bois et du charbon pour faire marcher les voitures et les camions car il n'y avait pas d'essence. les réfugiés espagnols se sont spécialisés dans les travaux de bûcherons et ils ont fabriqué des milliers de tonnes de bois et de charbon et c'est ainsi que le transport a marché pendant quelques années.

Malgré cela, la main d'œuvre manque et c'est à ce moment que ces réfugiés ont fait venir beaucoup d'ouvriers espagnols pour travailler, à leur arrivée ils ont été logés parfois chez nous, ont leur a cherché un patron pour travailler, au départ dans l'agriculture. Les salaires ne se discutaient jamais, en plus nous les conseillons sur les habitudes de ce pays qui étaient différentes du notre et leur disions, ici il faut être sérieux sinon on nous renverra en Espagne avec Franco, cela était quelque chose qui nous faisait réfléchir et respecter les lois en général à 100 %. Nous avons tout fait pour que les travailleurs espagnols soient exemplaires et nous pensons que

cela a été une réussite, raison pour laquelle très peu d'Espagnols se sont fait remarquer et tous les réfugiés comme les émigrés économiques ont eu un comportement extra correct.

Petit à petit ces femmes et ces hommes ont organisé leur vie en France, ils ont créé certaines associations et ils ont commencé à faire connaître notre culture et surtout notre langue, ils ont fait sentir le désir de connaître l'Espagne et cela a fait que des milliers de Français ont choisi l'Espagne pour aller passer leurs vacances.

Par la même occasion se sont créés un peu partout des lieux pour faire apprendre l'espagnol et nous avons commencé à savoir parler français, beaucoup d'Espagnols se sont mariés avec des Français et vice versa.

Les familles ont grandi, ces petits et petites sont allés à l'école et l'intégration s'est faite sans aucune difficulté.

Nous nous sommes adaptés à la façon de vivre dans ce pays et à l'heure actuelle ont ne distingue aucune différence entre un Français et un Espagnol et nous sommes fiers de cela comme dit M. Salvador, les rues de Toulouse sont de plus en plus vivantes la nuit.

La preuve c'est que Patricia et Sonia, deux étudiantes espagnoles qui ont fait un stage à la Dépêche du Midi de Toulouse, en partant nous ont dit : « Un Espagnol ne se sent pas étranger à Toulouse, l'Espagne est à la mode, ici on respire une atmosphère d'Espagne ».

Nous souhaitons que la guerre du fruit se termine et qu'un Français ne se sente pas étranger en Espagne. Par la même occasion nous souhaitons une année 1998 prospère pour l'Espagne et pour la France au nom de la Casa de España. « FELIZ AÑO NUEVO 1998 ».

Rafael GANDIA

Président de la Casa de España à Toulouse

Commémoration

LA RÉSISTANCE DEMEURE

Jeunes et vieux, unis contre l'horreur, ont commémoré, le 54^e anniversaire de la mort du résistant toulousain Forain-François Verdier. En présence de Raymond Aubrac.

Au beau milieu de la forêt de Bouconne, le garde-barrière dans sa maisonnette ne semblait relié au monde que par la voie de chemin de fer. Lorsqu'il entendit l'explosion d'une grenade, à quelques centaines de mètres de chez lui.

C'est ainsi qu'il découvrit le corps de Forain-François Verdier, figure de proue de la Résistance, assassiné par les nazis le 27 janvier 1944. Il y a 54 ans...

« LE CHEF DES MURS »

Désormais, sur le lieu du drame, une stèle rappelle la vie et l'action de celui qui fut « le chef des murs de Toulouse », selon les dires mêmes de son fils, qui célébrait hier la mémoire de son père, fédérateur de tous les réseaux résistants de la région.

Le père, le fils et le petit-fils, car les jeunes générations étaient partie prenante de la cérémonie. Des lycéens de Lévigac et de Colomiers, au milieu des discours et des porte-drapeaux, récitèrent des extraits de textes signés Eluard, Jaurès, ou encore Lucie Aubrac, la résistante dont l'histoire fut portée à l'écran.



Raymond AUBRAC était au rendez-vous du souvenir. Photo Michel Labonne « La Dépêche ».

Raymond Aubrac, le mari de Lucie et ancien résistant était là, au pied de la stèle, et fit un discours. Forain-François Verdier, il l'avait rencontré en 1942, alors qu'il était chargé d'organiser les réseaux de résistance et de monter l'armée secrète.

« J'allais de ville en ville rencontrer les responsables, dit-il. On cherchait des volontaires pour le combat. Ici, l'homme central, c'était lui, avec Jean-Pierre Verdon. »

Ensemble, et avec d'autres, ils organisèrent les réseaux et les maquis pour lutter contre l'envahisseur.

DES AMES DE RÉSISTANT

Cet esprit de résistance, il perdure encore. A charge pour ceux qui l'ont vécu « de plein fouet » de le transmettre aux nouvelles générations.

« Il y a de moins en moins de résistants, dit le fils de François Verdier, et il y a un message à faire passer vers la jeunesse, c'est celui de la défense des valeurs républicaines ».

Raymond Aubrac constate lui que la jeunesse est là : « Il y a beaucoup de monde, et un bon mélange des générations. Ça veut dire que pour eux ça existe, et ça c'est important. Les jeunes ont besoin d'avoir des repères ».

La veille, il visita le musée départemental de la Résistance et de la déportation, dont l'un des permanents, Guillaume Agullo, n'a pas, et de loin, l'âge d'avoir lutté de front avec l'envahisseur nazi. Passionné d'histoire et de Résistance, ce n'est pas non plus un rond-de-cuir vieilli avant l'âge : les bringues, le rugby, toutes les activités de sa génération, il connaît. Mais il ne loupera pas pour autant les cérémonies du souvenir comme celle à la mémoire de François Verdier. « Par devoir, et fidélité à mes engagements. »

Un résistant dans l'âme. Le genre d'attitude qui fait plus plaisir à Raymond Aubrac que sa vie et celle de sa femme portées à l'écran, et du passage sous les feux de la rampe médiatique qui s'ensuivit. Avec de mauvais souvenirs : « Ça a été fatigant et pénible. On nous a calomnié, ma femme et moi. Je n'ai pas envie de recommencer. » On est si bien dans l'ombre, quand l'ennemi parade...

Laurent ROUSTAN

*Me llaman el guerrillero,
porque combatí en España
en los pueblos y ciudades
y también en la montaña.*

*He combatido en Madrid
en el Quinto Regimiento,
he luchado por mi patria
con todo mi sentimiento.*

*Quien me quiera doblegar
vaya sabiendo que soy
harina de otro costal
y seguiré donde estoy.*

*Yo no vendo mis hazañas
por nada que no comporte
felicidad para España
del Este al Oeste, del Sur al Norte.*

*A pesar de mis esfuerzos
y mi lucha encarnizada,
Hitler y Musolín con Franco
vencieron en su cruzada.*

*El camino ha sido largo
con curvas, lomas y llanos,*

*pero nuestra merecida victoria
se nos escapó de las manos.*

*Si alguien no cree lo relatado
que pregunte al Pirineo
que es testigo del pasado
y ha conocido el jaleo
donde tanto hemos andado.*

*Pero que nadie lo dude,
los que fueron guerrilleros
no renegarán jamás
la sangre vertida de un compañero.*

*Si Francia fue liberada
por el pueblo y sus obreros
de quien estaba amenazada
entre estos iban guerrilleros.*

*Este nombre tan guerrero
era el pueblo quien lo daba,
a los que venían del monte
para que la ciudad se liberara.*

*Jamás pedimos dinero,
menos pedimos medallas
sólo queremos que Francia*

no olvide tales batallas.

*Que no haya español que piense
que luchar en tierras lejanas
no era batirse con honor
por la libertad de España.*

*Que no olviden los franceses
tampoco, que en estos días,
era de los guerrilleros
parte de la sangre que se vertía
la del uno y la del otro
el mismo color rojo tenía.*

*Es necesario no olvidar
que en esta tierra que fue ocupada
con mucha de nuestra sangre
nuestra lucha está grabada.*

*Hombres y mujeres,
españoles y franceses,
sin pensar en el peligro,
se expusieron muchas veces
frente a las balas fascistas
que tiraban contra los pueblos
que no querían ser racistas.*

*Unos fuimos guerrilleros,
otros internacionales brigadistas,
todos hombres sinceros,
todos antifascistas.*

*Todos con un objetivo,
los que estábamos en lista,
combatir al invasor
en pro de un régimen socialista.*

*Defendimos la libertad
por un porvenir mejor
con armonía y unidad,
con cariño y con amor.*

*Queremos que el mundo sea
tierra de todos igual,
que no pueda separarnos
por nuestra nacionalidad.*

*Vivir con felicidad
con un porvenir seguro
debe ser para la humanidad
el objetivo del futuro.*

Gandia

NECROLOGIAS

ILE-DE-FRANCE

Ha fallecido el día 8-12-1997, en SARTROUVILLE, nuestro Camarada Guerrillero Manuel LINARES FUENTES.

Soldado combatiente del ejército de la República Española, estuvo en el frente Centro y más tarde en CATALUÑA, hizo el Ebro, en la retirada fué herido donde perdió un ojo. Conoció los campos de concentración en FRANCIA, las compañías de trabajo, y entro en la Resistencia en el sector de BURDEOS hasta la Liberación. A la desmovilización de los Batallones de Seguridad, participó en la lucha en el interior de ARAGON contra el Franquismo.

Camarada LINARES descansa en PAZ.

MONTANE Jaime

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Le 27 janvier dernier, nous avons accompagné, au crématorium de CANET-EN-ROUSSILLON, notre regretté camarade Emile SABATIER.

Ancien des Brigades Internationales pendant la guerre d'ESPAGNE, nous le retrouvons dans la Résistance en FRANCE aux côtés des Guérilleros de la première Brigade de G.E. sur les pentes du CANIGO. Chef d'Etat major du « maquis FTPF Henri BARBUSSE, il participa, entre autres, aux combats de VALMANYA et à la Libération de PERPIGNAN. Fier d'avoir acquis la nationalité espagnole, il l'était aussi du fait d'appartenir à notre Amicale, qui, en ces moments de douleur adresse à la famille ses sincères condoléances.

Courant janvier, est décédé à PALAU-DEL-VIDRE (P.O.) Georges LEBOURNEAU. Compagnon de notre camarade Lise LEBOURNEAU-PALACIOS.

Anciens résistants du département de la NIEVRE, ils ont toute leur vie durant mené le combat pour la Liberté.

Puisse son épouse, trouver, à travers ces quelques mots, un peu de réconfort pour l'aider à surmonter sa peine.

Le Comité des P.O.

GRANDE PERTE POUR L'AMICALE



Le 28 décembre 1997 à CHALABRE, notre camarade et ami Jacinto CASTELLA, membre du Bureau national de l'Amicale, nous a quitté.

Une nombreuse assistance l'a accompagné à sa dernière demeure, avec la présence des autorités civiles et militaires du département de l'AUDE, une délégation du Bureau national de l'Amicale, ainsi que les représentants des Associations d'Anciens Combattants avec leurs drapeaux, dont celui de l'Amicale des Anciens Guerilleros Espagnols en FRANCE-F.F.I. qui recouvrait son cercueil.

Narcisse FALGUERA, Président National de l'A.A.G.E. en FRANCE-F.F.I. dans un émouvant hommage à notre Camarade a dit :

Mesdames, messieurs, chers amis et camarades,

Notre ami et camarade Jacinto CASTELLA nous a quitté.

C'est au nom de l'Amicale des Anciens Guerilleros Espagnols en FRANCE-F.F.I. que le pénible devoir de rendre un dernier hommage à notre Ami, m'échoit.

Connu honorablement de vous tous, évoquer certaines périodes de sa vie n'est pas chose facile, et, c'est avec émotion que nous rappellerons son engagement à toute sa prime jeunesse, aux idéaux de Liberté et Paix.

Jacinto CASTELLA, a été de ces combattants, qui en 1936 en ESPAGNE, luttèrent pour la défense de la légitimité de la République Espagnole face à l'attaque des généraux rebelles.

Après trente-deux mois de lutte, et malgré tout le courage et les sacrifices endurés par ceux qui furent les premiers à s'opposer les armes à la main aux forces qui plus tard devaient endeuiller toute l'EUROPE, et après tout le monde entier, écrasés sous le nombre des rebelles et les interventionnismes allemands, italiens et portugais, les combattants de l'Armée Républicaine Espagnole, durent céder et prendre le chemin de l'exil.

Les dures conditions qui furent réservées aux exilés Espagnols dans les camps de concentration, il les endura.

Vint ensuite la période de la drôle de guerre, la débâcle, l'armistice et le régime de VICHY.

Sous ce régime, les conditions de vie et de travail des réfugiés Espagnols étaient des plus sombres. En effet, ils se trouvèrent insidieusement plongés dans cette terrible situation : les camps de la mort en Allemagne nazie, les travaux forcés dans l'organisation TODT, les camps de concentration et les groupes de Travailleurs en « Zone Libre » et être constamment exposés à être requis par les Allemands ou les prisons et les pelotons d'exécution de l'ESPAGNE de Franco.

L'expérience propre des « antifascistes » (anciens combattants de l'Armée de la

République Espagnole et des Brigades Internationales) déboucha sur l'engagement précoce des républicains Espagnols dans la lutte armée de la Résistance.

Nous retrouvons là notre Ami parmi ceux qui se livrèrent corps et âme contre l'envahisseur et il fait parti des tout premiers « Guerilleros » du département de l'AUDE.

Sa conduite exemplaire est connue de vous tous ainsi que son courage, sa gentillesse et son abnégation.

Rendu à la vie civile après la Libération, il crée sa famille et s'établira sur cette terre audoise qui l'avait vu combattre. Fidèle à ses idéaux, il se dépensera sans compter pour la bonne marche de l'Amical des Anciens Guerilleros Espagnols de l'AUDE, dont il était le Président, mais aussi comme membre du Conseil d'Administration et du Bureau national.

Sa disparition brutale nous laisse désespérés, quoique le sachant malade, nous ne pensions pas qu'il puisse nous quitter, tant son engagement était total dans la lutte qu'il a menée, la vie durant, pour la défense de nobles idéaux.

A ton épouse Josette, qui te réconforta et épaula durant ce que fut un long calvaire, à tes enfants et à tous les membres de la famille si cruellement frappés, nous tes amis, les anciens camarades de lutte qui te connaissions depuis longue date et qui t'avions en estime, camarade Jacinto, nous garderons à jamais ton souvenir.

Le Bureau National

COTIZACIONES Y AYUDAS A LA AMICAL - BOLETIN N° 69

ALLIER		
BARCENA Luis	100	GARCIA Luis
LOPEZ Valeriano	100	GARCIA Manuela
	200	GEROLA Antoine
		GUTIERREZ José
		HERNAN Anne-Marie
		LOPEZ Serafin
		PONS Appolonia
		LEBOURNEAU Lise
		MANZANO Pablo
		MAYANS Martial
		MARTINEZ Henri
		MARTINEZ Marie
		ORDONO Jesus
		PEREZ Ramon
		PRECIADO Casiano
		ROCA Y AURA Paulette
		RUIZ Dolores
		ROBLES Cristobal
		ROBLES Michel
		ROBLES Maria
		RODRIGUEZ Marcel
		RODRIGUEZ Diego
		ROS Marin
		RUIZ Marie-Thérèse
		ROVIRA Luis
		ROSTAND Jean
		SALVAT Richard
		SASOT Antonio
		SASOT José
		SABATE Odette
		LOISEAU Pierre
		SABATIER Emile
		SENTIS Francis
		SEMIS Josette
		SERRA Louise
		SOLSONA Mercedes
		TOURNE Michel
		TURLEQUE Julia
		THIERY Gilbert
		VIGNETTES Raoul
		NUNO-BULLON Eugénie
		QUILLES Maria
		8 840
LOIRET		INDIVIDUALES
LEGRAND Christian	100	BERENGER Isidro
ROLDAN Elias	200	DIAZ Porfirio
RUIZ Fructuoso	100	FONTANET Marc
TORRUBIA Horacio	100	HARDY-SERRA Antoinette
	500	MACIAS Pablo
		MARTIN Olivier
		MONIER Jean
		MOUCHET Louis
		POMARES Antonio
		ROMAN Amadeo
		SERRA Domingo
		VALIENTE Aurora
		WINTER Anita
		2 260
PYRÉNÉES-ORIENTALES		TARN-ET-GARONNE
ARBOL Liliane	100	BULLIDO Gumersindo
ANDUJAR Francisco	100	GONZALES Alonso
ANDREU Pierre	100	ROMERO José
BALSEIRO Mercedes	100	SAHUQUILLO Jesus
BAUTISTA Michel	100	
BOADA José	100	
BRAVO Manuel	100	
BESSON Henri	150	
CODINA Arnaldo	130	
COLL Ramon	100	
CARRASCO Joséphine	100	
DI MARCO Jean	100	
DOMENECH Francisco	100	
DAPERE Julien	500	
ESCALADA Albert	200	
FONT ROSE	100	
FALGUERA Narcisse	200	
FALGUERA Clotilde	100	
FRAILE Félix	100	
FERNANDEZ Gregorio	150	

Le Bureau National et le Directeur du Bulletin remercient vivement tous ses Camarades et Amis pour leur fidélité envers l'Amicale.

GARIBALDIENS

Le samedi 21 février 1998, l'Association française des Anciens GARIBALDIENS a tenu son Assemblée générale annuelle.

C'est en présence d'une nombreuse assistance que le Président TONELLI Vincent c'est exprimé comme suit :

Mesdames, Messieurs,
Chers Amis et Camarades,

Je tiens tout d'abord, à vous remercier de votre présence pour honorer une fois encore notre Assemblée générale, qui marquera une fois de plus, notre fraternelle amitié.

Les GARIBALDIENS condamnent avec force l'acte criminel commis contre le Préfet de Corse.

Concernant notre Président d'honneur Ludovic ESTRAYER, ainsi que les camarades GIUSEPPE GIORDANO, et François ALONSO, je voudrais vous prier d'observer une minute de silence en leur mémoire.

L'ASSOCIATION DES GARIBALDIENS de TOULOUSE, est ravie de recevoir dans cette salle municipale, mise à notre disposition, tous nos amis du monde combattant, ainsi d'ailleurs que les autorités de la ville et du département, qui nous font l'honneur, depuis de très nombreuses années de nous encourager et de nous soutenir dans nos efforts.

Merci à tous, pour l'aide morale que votre présence à nos côtés, conforte et perpétue.

Cela fait bien longtemps que nos réunions ont la même résonance d'année en année, et l'on pourrait penser qu'à la longue, la lassitude s'installerait, et que chacun de nous, se retirerait dans un morne isolement, entraînant par là-même, l'oubli et la résignation.

Or, il n'en est rien fort heureusement : car, pour nous comme pour d'autres associations d'anciens témoins et acteurs de la dernière conflagration mondiale, il apparaît avec une évidence réelle que les dangers que nous avons alors combattus, ne sont pas pour autant éradiqués. Malgré qu'il se soit écoulé de-

puis un peu plus d'un demi-siècle, nous avons encore les vieux démons à combattre. Et chacun ici le sait bien ; car il s'agit bien du fascisme et du nazisme qui engendrent l'exclusion ; la xénophobie, le racisme et l'antisémitisme.

Cette idéologie destructrice se manifeste sur notre sol ; et la voix claironnante de certains orateurs, qui la colportent en parlant de « détail » de l'Histoire, ou en galvaudant la réalité des fours crématoires, nous incitent à penser que ces gens-là, sont de nature à remettre en question, toutes les reconquêtes de la victoire et de la Libération. Il est donc bien évident, chers Amis, que devant ces dangers permanents, nous ne devons pas nous démobiliser, puisqu'en fait, nous n'avons pas cessé de nous battre depuis.

Nous continuerons de lutter pour le respect de nos idéaux, pour la Liberté dans notre Pays et dans le Monde, pour la préservation de la mémoire collective et pour assurer enfin, à notre Jeunesse, un Avenir plus réjouissant en leur redonnant espoir dans les valeurs démocratiques et Républicaines, vivant dans un monde apaisé : libéré des guerres et de la haine...

Camarades, chaque année, le Comité présente sa démission selon le règlement du statut Garibaldien ; à vous tous, d'élire à nouveau un autre Comité pour l'année qui se présente 1998, ou bien réélire sa continuité.

Je vous signale que la cérémonie du 53^e anniversaire de la Libération de l'Italie, aura lieu le DIMANCHE 19 AVRIL devant le Monument aux Morts de la Résistance, allées Frédéric-Mistral à 11 heures.

Avant de procéder à quelques décorations, en souvenir du Bicentenaire des trois couleurs Italiennes, je passe la parole aux personnalités qui désirent exprimer leur sympathie envers les GARIBALDIENS.

Ensuite, nous prendrons le verre de l'amitié.

Merci à tous.

V. TONELLI

JE SUIS FIER D'ÊTRE FILS DE RÉPUBLICAIN ESPAGNOL

Je suis fier d'être fils de Républicain et d'être fils de Guerillero-F.F.I.

Quelqu'un a dit :

« Celui qui oublie son histoire est condamné à la revivre ».

Ici en FRANCE, qui nous a vu naître, les combattants antifascistes ont continué le combat.

Un combat qui démarre le 18 juillet 1936. Une guerre que certains disent à tort civile.

Pour les Républicains c'est la guerre d'ESPAGNE. La guerre aurait été une guerre civile au sens strict du terme, la rébellion, le pronunciamiento des généraux fascistes aurait été écrasé en trois mois.

Cette guerre où l'intervention des puissances fascistes étrangères est déjà concertée et préparée et ce avant le 18 juillet 1936. Les plénipotentiers fascistes ont déjà la confirmation du soutien de Hitler et du Duce bien avant le 18 juillet 1936.

Dix bombardiers SAVOIE-MARCHETTI de la Reggia Aeronotica Italiana décollent d'une base de Sardaigne en direction de l'Afrique du Nord afin de soutenir les troupes rebelles et ceci avant le 18 juillet 1936.

L'aide des alliés fascistes de Franco, c'est le premier pont aérien de Chestare. Il permet aux Tercios rebelles cantonnés en Afrique du Nord de traverser le détroit de Gibraltar grâce aux avions JUNKERS Allemands.

L'aide des alliés fascistes de Franco c'est aussi la LÉGION CONDOR. Qui permettra aux nazis d'essayer sur la terre d'ESPAGNE les techniques de combats et le matériel. En permanence ils ne sont que 15 à 20 000 en ESPAGNE, mais lorsqu'ils défilent à Berlin « à la victoire » en 1939, les « stagiaires » sont 500 000.

L'aide des alliés fascistes de Franco c'est aussi les 150 000 Italiens avec leur artillerie et leur aviation.

Les Républicains, eux, ne seront aidés que par les volontaires de la Liberté, les Brigades Internationales. Ces hommes viennent du monde entier défendre un idéal de justice et de respect de l'homme, défendre la Jeune Démocratie que Franco et ses alliés veulent détruire. Certains d'entre eux se retrouveront plus tard parmi les F.F.I. pour continuer le combat sur leur terre natale, la FRANCE.

Les Républicains seront victimes d'une politique de dupes initiée par la Grande-Bretagne et à laquelle adhère la FRANCE ; la triste politique de NON INTERVENTION, magnifique passoire permettant de laisser passer tout le matériel de guerre nécessaire à Franco et ses alliés ; mais paralysant celui indispensable aux Républicains dans leurs courageuses offensives notamment celle de l'EBRE en juillet 1938.

Trois années de guerre, trois années de courageuse résistance aux forces fascistes qui vont gagner le combat sur la terre d'ESPAGNE.

Pour les Républicains Espagnols ce conflit qui démarre en ESPAGNE s'étendra ensuite à l'Europe entière : leur thèse s'avèrera exacte, Hitler attendra la fin du conflit en ESPAGNE pour envoyer ses troupes d'invasion dans l'Europe entière. Les Républicains convaincus de ce qui attend l'Europe espéreront jusqu'au dernier moment un revirement de la politique Franco-Britannique à leur égard.

L'issue pour les combattants Républicains dont ceux de l'Armée du Nord, la célèbre Armée de l'Ebre, pour ces 250 000 soldats c'est les camps de concentration français dont le plus important et le plus célèbre était celui créé sur les plages d'Argelès, des milliers de combattants dorment sur le sable de ces plages.

Dans le froid humide du mois de Février 1939, parqués derrière les barbelés dressés sur ces plages de l'humiliation, 250 000 soldats et officiers sont gardés par des tirailleurs Sénégalais. Quand ils arrivent ils n'ont pour seule protection que leur capote qu'ils mettent par dessus la tête afin de se protéger.

D'autres camps attendent les survivants dont celui de Septfonds. J'ai personnellement visité le camp de Septfonds en 1983. J'ai vu le « cimetière des Espagnols », les baraquements, ce qui m'a saisi au plus profond de moi-même ce sont les peintures qui décorent la salle de la Mairie de Septfonds. Ces peintures représentent des scènes de la Révolution Française, elles ont été peintes sur la toile de jute de sacs de pommes de terre par les Républicains Espagnols, elles témoignent que malgré l'accueil qui leur a été fait, les Républicains Espagnols n'ont voulu retenir de la FRANCE que l'initiatrice des idées de Liberté, d'Egalité et de Fraternité.

Cette Fraternité pour les Guerilleros Espagnols F.F.I., c'est celle des armes, c'est celle qui les unira à leurs Camarades Français dans un même idéal, pour un même but ; combattre l'occupant nazi et ses alliés. Cette fois ce sera la victoire qui sera au bout.

Cette victoire les Républicains la paieront aussi d'un lourd tribut. Nombreux sont aussi les Espagnols qui prendront les wagons de la déportation pour les camps d'extermination de l'Allemagne nazi.

Ici, dans le Sud-Ouest qui nous a vu naître et qui nous a élevé, nous sommes nombreux les enfants des réfugiés politiques Républicains Espagnols et autres émigrés espagnols.

Nos parents nous ont appris à nous battre pour réussir, leur sacrifice a permis à beaucoup d'entre nous d'être à des postes mérités et enviés.

A ceux-là je veux dire qu'ils peuvent être fiers d'être les enfants et petits-enfants des Républicains Espagnols.

J'espère, qu'avec moi, ils feront en sorte que nos pères ne soient plus les éternels oubliés de l'histoire.

Docteur Charles NIETO

INFORMATION

El Buró Nacional de la Amicale des Anciens Guerilleros Espagnols en FRANCE-F.F.I. informa a todos los camaradas de la Amicale, que la próxima ceremonia del 16 aniversario de la inauguración del Monumento de PRAYOLS, elevado a la memoria de los Guerrilleros Españoles muertos por la FRANCIA, la Paz y la Libertad, tendrá lugar el sábado día 6 de Junio de 1998.

Empezará a las 11 horas y terminada la ceremonia nos reuniremos, en el Restaurante LONS a FOIX, para una comida de fraternal encuentro.

Si algún camarada aislado desea participar a esta comida, le rogamos que nos lo comunique con tiempo suficiente, lo más tarde, el lunes día 25 de Mayo de 1998.

Una exposición en colaboración entre la Federación de Deportados y la Amical de Antiguos Guerrilleros Españoles F.F.I. de la Haute-Garonne, tendrá lugar en la Casa de España, 85, avenue des Minimes, 31200 Toulouse, del 24 de abril al 10 de mayo de 1998. Estará abierta todos los días de 15 h a 19 h.

Un vino de honor será ofrecido el 24 de abril por la Casa de España a todos los asistentes.